

LEÇONS TYPES.

LES CONSEQUENCES DES GRANDES DECOUVERTES GEOGRAPHIQUES : LA COLONISATION ESPAGNOLE EN AMERIQUE LATINE.

CLASSE DE TROISIEME DES HUMANITES.

1. BIBLIOGRAPHIE.

MANUELS ⁽¹⁾.

GOTHIER Louis, MOREAU Gérard, *Histoire générale*, t. II, *Du traité de Verdun à la fin du XVI^e siècle*, Liège, Dessain, 1952.

AUBERT André, DURIF François, LABAL Paul, LOHRER Robert, *Histoire XVI^e XVII^e XVIII^e*, Paris, Hachette, 1961.

OUVRAGES GENERAUX.

HAUSER Henri, RENAUDET Augustin, *Les débuts de l'âge moderne*, coll. « Peuples et civilisations », Paris, P.U.F., 1946.

HAUSER Henri, *La prépondérance espagnole (1559-1660)*, coll. « Peuples et civilisations », Paris, P.U.F., 1948.

Histoire générale du travail, sous la direction de PARIAS Louis-Henri, t. 2, *L'âge de l'artisanat*, Paris, Nouvelle librairie de France, 1962.

OUVRAGES SPECIAUX.

CHAUNU Huguette et Pierre, *Séville et l'Atlantique (1504-1650) Première partie : partie statistique*, 8 vol., Paris, S.E.V.P.E.N., 1955-1957.

CHAUNU Pierre, *Séville et l'Atlantique. Deuxième partie : partie interprétative*, 3 vol. + 1 vol. annexes, Paris, S.E.V.P.E.N., 1959-1960.

CHAUNU Pierre, *Les échanges entre Amérique espagnole et ancien monde aux 16^e, 17^e, 18^e siècles* dans *L'Information historique* n° 5, p. 207 - 216, Paris, Baillière, 1960.

LAPEYRE Henri, *De l'Atlantique au Pacifique. Les trafics maritimes de l'empire colonial espagnol*, dans la *Revue historique*, t. CCXXVIII, p. 327 - 339, Paris, P.U.F., 1962.

BRAUDEL Fernand, *Pour une histoire sérielle : Séville et l'Atlantique (1504-1650)* dans *Annales, Economies, Sociétés, Civilisations*, n° 3, p. 541-553, Paris, Colin, 1963.

CHAUNU Pierre, *L'Amérique espagnole coloniale : les grandes lignes de la production historique de 1935 à 1949* dans la *Revue historique*, t. CCIV, p. 77-105, Paris, P.U.F., 1950.

CHAUNU Pierre, *Pour une histoire sociale de l'Amérique espagnole coloniale* dans la *Revue historique*, t. CCXI, p. 309-317, Paris, P.U.F., 1954.

(1) L'ouvrage de CHAUNU Pierre, *L'Amérique et les Amériques*, coll. *Destins du monde* t. 8, Paris, Colin, 1964 n'était pas encore à ma disposition lors de la préparation de cette leçon.

- CHAUNU Pierre, *Las Casas et la 1^{re} crise structurelle de la colonisation espagnole (1515-1523)* dans la *Revue Historique*, t. CCXXIX, p. 59-103, Paris, P.U.F., 1963.
- CHAUNU Pierre, *La population de l'Amérique indienne (nouvelles recherches)* dans la *Revue historique*, t. CCXXXII, p. 111, Paris, P.U.F., 1964.
- HANKE Lewis, *Colonisation et conscience chrétienne au XVI^e siècle*, traduit par DURIF François, coll. « Civilisations d'hier et d'aujourd'hui », Paris, Plon, 1948.
- SCELLE G., *Histoire politique de la traite négrière aux Indes de Castille*, 2 vol., Paris, 1906.
- SOUSTELLE Jacques, *La vie quotidienne des Aztèques à la veille de la conquête espagnole*, Paris, Hachette, 1955.
- LAFAYE Jacques, *Les conquistadors*, coll. « Le temps qui court », Paris, Le Seuil, 1964.
- MADARIAGA Salvador de, *L'essor de l'empire espagnol d'Amérique*, Paris, Albin Michel, 1955.
- A travers les Amériques latines*, sous la dir. de FEBVRE Lucien dans *Cahiers des Annales*, n° 4, Paris, Colin, 1949.
- Problèmes d'Amérique latine*, dans *Diogène*, t. 43, Paris, Gallimard, 1963.
- MENDE Tibor, *L'Amérique latine entre en scène*, coll. Esprit « Frontière ouverte », Paris, Le Seuil, 1952.
- Le navire et l'économie maritime du 15^e au 18^e siècle*, travaux du Colloque d'histoire maritime présentés par MOLLAT Michel, Paris, S.E.V.P.E.N., 1957.
- CASTRO Josue de, *Géopolitique de la faim*, coll. « Economie et humanisme », Paris, Ed. ouvrières, 1961.
- Où va l'Amérique latine ?*, sous la dir. de HUBERMAN Leo et SWEESY Paul M., coll. « Cahiers libres » n° 55, Paris, François Maspero, 1964.
- Les grandes découvertes*, dans la *Documentation photographique*, dossier n° 181, Paris, La Documentation française, 1958.
- Le sucre*, dans la *Documentation photographique*, dossier n° 2.167, Paris, La Documentation française.
- Les droits de l'homme*, coll. « Textes et documents », n° 16, Paris, S.E.V.P.E.N., 1963.
- Deux hommes sur trois ont faim*, coll. « Textes et documents », n° 6, Paris, S.E.V.P.E.N., 1961.
- Textes et documents d'histoire*, coll. « Agrégation d'histoire » Paris, Hachette, 1960.
- SERRYN Pierre, BLASELLE René, BONNET Marc, *Nouvel atlas historique*, Paris, Bordas, 1961.
- SCHMETS Paul, *Atlas d'Histoire universelle*, revu par HAYT Franz, coll. « Roland », Namur, Wesmael-Charlier, 1960.
- HALKIN Joseph, *Atlas classique*, coll. « Roland et Duchesne », Namur, Wesmael-Charlier, s. d.

2. MATERIEL DIDACTIQUE.

1° CARTES MURALES.

- Carte des grandes découvertes géographiques.
- Carte de géographie physique de l'Amérique centrale et de l'Amérique du sud avec indication du relief et des courants marins.
- Carte politique d'Amérique du sud.

NOTES et glanures

SCIENCES AUXILIAIRES DE L'HISTOIRE.

CERTEAU Michel de, *Ce que Freud fait de l'histoire*, dans *Annales*, t. 25, p. 654-667, Paris, Colin, 1970.

Il n'est pas inutile que l'historien s'interroge sur les limites de ses capacités. Cet article l'y aidera où on note la réflexion suivante : « Il tient trop vite pour une réalité de l'histoire ce qui est seulement la cohérence de son discours historiographique, et pour ordre dans la succession des faits ce qui est seulement l'ordre postulé ou posé par sa pensée ». Dans quelle mesure l'histoire telle qu'on la dit n'est-elle pas le reflet d'une thérapie destinée à alléger le poids de la conscience, de la mauvaise conscience ? Ceci nous ramène à l'ambiguïté du mot « histoire », un mot instable qui bascule tour à tour du côté de la « légende » texte reçu, loi qu'il faut lire, profit d'une société « ou du côté du devenir autre » (risque de s'affirmer en assurant soi-même son existence). Il arrive que l'historien se cache ce qu'il pense élucider. Qu'il y songe bien lui qui se revendique de la vérité critique !

R.V.S.

DEMBINSKA Marie, *La paléobotanique, science auxiliaire de l'histoire*, dans *Annales*, t. 25, p. 1471-1474, Paris, Colin, 1970.

A méditer par les dénigreur et les réformateurs : « Les sources écrites et le matériel archéologique classique se révèlent aujourd'hui insuffisants pour l'historien. Les sciences humaines ne peuvent plus se passer de l'expérience et des méthodes des sciences exactes, techniques ou naturelles qu'elles doivent adapter aux besoins de l'atelier historique. Il est devenu par exemple, tout à fait impossible d'étudier l'histoire de l'agriculture, et de bien interpréter son rôle économique et social, sans une connaissance précise des techniques agrotechniques, morphologiques, climatologiques, phytogéographiques, paléobotaniques, etc.

Il n'est nullement question pour l'historien, d'annexer telles quelles des méthodes propres à d'autres disciplines que la sienne, mais d'élaborer celle qui lui permettra de traiter ses sources et le résultat

de ses recherches. L'historien doit, par conséquent, suggérer lui-même aux sciences exactes ou techniques les problèmes à poser et à résoudre ».

Voilà une observation qui vient à son heure dans le cadre d'un renouvellement de la formation des maîtres et de l'enseignement.

R.V.S.

GUILLAUME, P. et POUSSOU, J.P., *Démographie historique*, dans Coll. « U », Paris, Colin, 1970.

L'ouvrage poursuit des buts bien précis : « mettre dans les mains du public un ouvrage efficace qui permette de se familiariser avec les méthodes, au moins dans les grandes lignes, et de prendre connaissance des résultats les plus généraux et les mieux assurés déjà obtenus », de la nouvelle science.

En cette matière, on distingue deux périodes, avant et après 1800, c'est-à-dire avant et après l'emploi des statistiques. Pour les périodes antérieures à 1800, l'historien est obligé de s'adresser à d'autres sources, lesquelles sont variées, multiples et parfois inattendues : registres paroissiaux, surtout de 1650 à 1800, sources fiscales, comptes de tailles pour le moyen âge, recensement des feux, etc... Cependant, les études concernant les époques antérieures à 1650 donnent des résultats fragiles et souvent conjecturaux. Ce sont, actuellement, les études relatives aux temps modernes qui sont les plus nombreuses. La démographie historique, science neuve, puisqu'elle n'existe réellement que depuis 1954, est destinée néanmoins à éclairer l'histoire d'un jour nouveau. L'explosion démographique du XX^e siècle qui paraît si préoccupante a été précédée d'une explosion blanche au XIX^e siècle, ce qui explique la mainmise de l'Occident sur le monde. De multiples extraits, des graphiques, des tableaux, des cartes, des schémas illustrent des questions fondamentales. Au moment où les problèmes démographiques passionnent le public, cet ouvrage constitue une source de documentation pour les élèves des classes terminales. Les implications économiques, politiques, sociales et même morales sont innombrables.

P.B.

GRMEK M.D., **Objectivité et progrès en histoire des sciences** dans *Annales*, t. 25, p. 616-619, Paris, Colin, 1970.

A propos du XII^e congrès international d'histoire des sciences organisé à Paris en 1968, on doit épingler la question posée par B. Suchololski touchant l'intérêt des savants pour l'histoire de leur discipline. Celui-ci n'est pas très développé. Pour beaucoup ils estiment que ce qui est scientifiquement « vrai » appartient à la science actuelle comme sa partie intégrante et non pas à l'histoire ; ce qui est « faux » n'a pas besoin d'être connu et enseigné. Ainsi, l'histoire des sciences ne saurait être rationnellement conçue ni comme histoire de la vérité, ni comme histoire du faux.

L'histoire de la vérité n'existe pas, car la vérité n'a pas d'histoire ; l'histoire du faux peut exister, mais elle n'est pas l'histoire des sciences. A dire vrai, comme pour toute chose, l'histoire des sciences repose sur la combinaison dialectique du vrai et du faux, « elle doit s'occuper du processus dans lequel, à partir du faux et d'erreurs naissent les vérités et dans lequel, par la suite, les vérités s'avèrent être des faux incitant à formuler des nouvelles vérités ». Il faut cependant admettre que « l'histoire des sciences est non l'histoire des opinions et théories scientifiques mais l'histoire de l'activité scientifique déployée par les hommes et de leur conscience liée à cette activité ». Pour S. Bachelard, il faut dénoncer les illusions d'une histoire positive prétendue objective. Elle ne peut conduire qu'à la myopie intellectuelle. L'histoire doit être non « positive » ni « historisante » mais « normative » et « valorisante ». Autrement dit, elle incline vers la philosophie.

Il ne faut pas non plus confondre « progressisme » scientifique et politique. Les régimes révolutionnaires ne sont pas nécessairement promoteurs en cette matière.

Il est apparu clairement au cours de ce congrès qu'il était nécessaire de conjuguer les disciplines, de rassembler les travailleurs venus d'horizons très différents.

Puissent les enseignants comprendre qu'il n'y a point de salut en dehors de cette formule.

R.V.S.

KRISTEVA Julia, **La mutation sémiotique**, dans *Annales*, t. 25, p. 1497-1522, Paris, Colin, 1970.

Le décloisonnement des sciences rend de plus en plus sensible la nécessité d'un lan-

gage commun. Le problème n'est pas neuf mais revêt aujourd'hui un caractère d'urgence. L'article que voici attirera sur ce point l'attention des historiens. L'A. y constate que « La constitution du discours sémiotique s'étend sur plus de vingt siècles, mais c'est à peine de nos jours qu'il se reconnaît, demande à être reconnu et pénètre secrètement mais massivement les sciences dites humaines. Cette émergence de la sémiotique dans notre époque est un symptôme... » Sur le plan de la définition : « La sémiotique est un discours qui tend à se construire comme une science des significations... La sémiotique est la **méthodologie** des sciences dites humaines puisqu'elle considère les pratiques socio-historiques comme des **systèmes signifiants** ».

L'accent est aussi porté sur la richesse d'une analyse idéologique avouée, en opposition avec l'hypocrisie de la « conception cette fois **vraiment idéologique** de la science, qui exige de toute science de se construire dans une **pureté idéale**, voire **mathématique** ». Une belle synthèse de l'histoire de la logique.

R.V.S.

MAKARIUS Laura, **Du Roi magique ou « Roi divin »**, dans *Annales*, t. 25, p. 668-698, Paris, Colin, 1970.

Il est fréquent dans les usages tribaux archaïques de rencontrer des violations des tabous par les chefs, princes ou rois. L'inceste, l'absorption de nourritures défendues aux sujets et autres symbolismes attestent de la puissance de celui qui détient les « médecines », les « choses sacrées ». Ils lui donnent par l'impureté qu'ils déterminent, une ambivalence à la mesure de son rôle. Le souverain ne stimule-t-il pas la fécondité des champs mais ne peut-il les dévaster. Il inflige plaie et maladie, mais il les guérit, il conjure les calamités et il les provoque, etc. Il recèle le « mauvais et le bon », « le sensé et l'insensé ».

En se chargeant des fautes de ses sujets, il les protège. Avec le temps, cette notion fait place à la croyance que l'observance des tabous est destinée à protéger le souverain lui-même. Ainsi se généralise l'idée de la fragilité du roi, dont dépend l'ordre cosmique. Les rites et les sacrifices auront comme but de maintenir cet ordre : le **Mikado** en restant assis sur son trône contribue à faire tourner le soleil. Ainsi de la magie violatrice passe-t-on par la magie « sympathi-

que » identifiant roi et nature, à la représentation du roi « divin », du roi déifié.

« Le roi est mort, vive le roi », n'est pas sans rapport avec la mise à mort du souverain sur le déclin, dans les sociétés archaïques. L'ethnographie, tenant compte du fait que la pratique sociale ne connaît pas de cloisons étanches, aide à comprendre le passé.

R.V.S.

Lénine et le développement de la science, de la culture et de l'éducation.
Rédaction « Sciences sociales aujourd'hui », Académie des Sciences de l'U.R.S.S. - Problèmes du Monde contemporain - Moscou, 1970.

Les auteurs de cet ouvrage analysent les legs théorique de Lénine et l'élaboration de la méthode scientifique de la connaissance du mouvement social et culturel de l'humanité à travers son œuvre.

On y trouve une étude sur la recherche philosophique, la structure de la matière, les progrès scientifiques. Tolstoï : la liquidation de l'analphabétisme et en général, conclusion : l'humanisme du monde nouveau.

Il est regrettable qu'une telle étude ne soit pas mieux connue chez nous, et garde malgré tout un caractère d'apologie.

J.D.

HISTOIRE DES TECHNIQUES.

MERRIEN Jean, La vie quotidienne des marins au moyen âge, des Vikings aux Galères, Paris, Hachette, 1969.

Un livre de marin pour expliquer la vie des marins ouvre ici les vastes horizons des voyages médiévaux et de leurs périls. Besoin de vivre, besoin de savoir, courage ou inconscience, autant de moteurs d'aventures prodigieuses.

Villageois des côtes, le Viking (de *vi*-*cus* ?) affronte l'océan sur d'extraordinaires coquilles amphidromes. Rameur aux gros bras et à la large poitrine, il est aussi l'écopeur aux reins souples, excellente préparation pour les expéditions occidentales de pillage ou l'aventure marchande dans la forêt moscovite. Flexible, le « bateau serpent » file à grande allure à la rame ou à la voile, l'équipage représente un beau spécimen de solidarité entre « frères jurés » dont l'esprit de discipline et le degré de culture étonneront celui qu'imprègne la pri-

ère : « De la terreur des Normands, délivrez-nous Seigneur ! »

Nef, caravelle, coque, gouvernail d'é-tambot, navigation à l'estime, naves des croisades avec ses us et coutumes, péripéties de la croisière dévoilent leurs arcanes. Elles n'ont de comparable que la misère réglée des chiourmes dont les efforts rythmés animent les galères, quelles soient chrétiennes ou qu'elles soient barbaresques.

Une bonne lecture riche d'embruns et fraîche du vent du grand large.

R.V.S.

PAYEN, J., Capital et machine à vapeur au XVIII^e siècle. Les frères Périer et l'introduction en France de la machine à vapeur de Watt, Paris, Mouton, 1969.

La révolution industrielle anglaise est relativement bien connue.

Il n'en est pas de même pour le continent. A la veille de la révolution de 89, les frères Périer, manifestent un vif intérêt pour les inventions anglaises. Ils s'insèrent avec d'autres dans les milieux industriels et financiers soutenus par le duc d'Orléans et contribuent à l'introduction, en France, de la machine à condensateur de Watt et de la machine à vapeur à double effet. Ensuite, ils se lancent avec plus ou moins de bonheur dans de nombreuses entreprises financières et industrielles (sidérurgie, fonderie de Chaillot, manufacture de plomb de Saint-Denis, usine du Creusot, etc...). Un ouvrage très riche qui donne un aspect neuf de la France dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle.

De très nombreux documents, des photos et des dessins complètent ce volume, un des plus utiles pour l'histoire des techniques. Mais l'histoire des techniques rejoint l'histoire des sciences et l'histoire tout court...

P.B.

ARCHEOLOGIE.

R. CHEVALIER, La photographie aérienne, Paris, A. Colin, U2, 1971.

Il est superflu de présenter l'auteur. Il est un des plus éminents spécialistes de la photo aérienne et il défendait déjà avec un enthousiasme communicatif, l'intérêt de cette activité alors que d'aucuns la considéraient encore comme un simple passe-temps.

Il n'est pas nécessaire, non plus de rap-
peler tout l'intérêt de la photo aérienne
pour l'archéologie et pour l'histoire. Certes,
la vue « d'en haut » n'est pas neuve puis-
que le plus ancien exemple connu, une ta-
blette de Tello, révèle un plan coté de la
ville de Dunghu et date du 3^e millénaire
avant J.C. Après avoir rappelé l'histoire de
la photo aérienne, l'A. explique par quel-
ques exemples (il s'agit d'un volume de
collection de poche), l'utilité de cette ac-
tivité.

Elle apporte une très large contribution
à l'exploration de l'univers physique, ou-
vre un vaste champ de recherches biogéo-
graphiques, et est, ainsi, un instrument ca-
pital de connaissance et d'action dans le
domaine des sciences humaines, archéolo-
gie, ethnographie, sociologie, archéologie
agraire, etc... Le nombre croissant des ap-
plications de la photo aérienne soulève le
problème de la formation de photo-inter-
prètes. La photo aérienne fait une timide
apparition dans certains ouvrages et la pho-
to-interprétation est déjà inscrite au pro-
gramme de l'enseignement secondaire aux
U.S.A. !

Certains lecteurs seront, peut-être ame-
nés à redouter le côté quelque peu impé-
rialiste de cette discipline mais il en est
ainsi chaque fois qu'apparaît une techni-
que ou une science de synthèse. Elle réta-
blit l'unité des sciences de la terre et des
sciences naturelles et constitue un excel-
lent moyen « d'exploration qualitative et
quantitative du monde ». Elle présente
aussi un intérêt pédagogique certain puis-
qu'elle fournit des documents où la ré-
flexion interdisciplinaire peut s'exercer.

« Instrument de découverte, la photo-
interprétation est un moyen d'éducation
souple et varié, qui réalise une merveil-
leuse convergence de disciplines, propres
à multiplier les enrichissements mutuels
autour d'un matériau commun selon les
vœux du moderne structuralisme » (p.
215).

Une science nouvelle à la mesure de la
pluridisciplinarité.

P.B.

**HARMAND J., Les Celtes au second âge
du fer, Nathan, Paris, 1970.**

Les Celtes ne constituent pas une race
ni même un groupe ethnique homogène.
Entre 500 et 250 avant J.C., des groupes
de Celtes occupent de manière plus ou
moins continue, des régions européennes
de l'Allemagne jusqu'en Espagne, en Italie

du Nord, des îles britanniques jusqu'au bas
Danube. Les migrations celtiques et l'im-
plantation de ces peuples ont fait l'objet
de très nombreuses controverses souvent
entachées de traditions romanesques ; l'a-
nalyse critique permet cependant à l'auteur
de dresser une dizaine de cartes fixant les
notions essentielles concernant cette ma-
tière. L'unité de ces peuples se traduit par
une civilisation qui présente des éléments
communs. L'époque de la Tène, le deuxiè-
me âge du fer, est important tant du point
de vue des techniques que de la culture
mais elle ne correspond nullement à une
unification politique.

Pour l'approche de ces problèmes, les
sources essentielles sont les découvertes ar-
chéologiques et les sources romaines et tout
spécialement César et son *De Bello gallico*.
Deux chapitres de l'ouvrage retiendront
spécialement l'attention ; ce sont les mises
au point relatives à la civilisation (les
structures de la société militaire celtique,
les cadres de la vie et les techniques fon-
damentales, économie rurale, métallurgie,
commerce et monnaie, ainsi que la culture
et notamment la religion). Ce qui est va-
lable pour les Irlandais n'est pas vrai pour
les Celtes de l'Italie du nord et certains
documents sont parfois abusivement utilisés.
C'est le cas notamment du bas-relief que
chacun connaît représentant l'affrontement
de deux soldats devant une hutte. En réa-
lité, il s'agit d'un Dace (non Celte) et
d'un Romain, quant à la hutte, elle est ty-
pique de la région du bas Danube et non de
la Gaule et de plus, comme le document
date de l'époque de Trajan, il est fort tar-
dif. La culture celtique, (à savoir la reli-
gion et notamment le druidisme et l'art)
paraît moins riche et plus archaïque que
la civilisation. C'est surtout par des aspects
techniques (défrichements, métallurgie)
que l'héritage celte paraît intéressant pour
la formation de l'Europe. L'ouvrage nous
met en garde contre les généralisations
abusives dans le temps et dans l'espace et
nous restitue un aspect plus conforme à la
réalité.

P.B.

**JALMAIN, D., Archéologie aérienne en Ile-
de-France, Brie, Beauce Champagne,
Paris, Technip, 1970.**

L'archéologie aérienne a déjà révélé de
très nombreux sites et contribué à éclairer
de multiples problèmes qui semblaient in-
solubles. Prospectant l'Ile-de-France, la
Brie, la Beauce et la Champagne, l'A. pu-

blie le résultat de plusieurs années de recherches, sans s'attacher à une période particulière. Cet ouvrage illustre parfaitement l'apport très riche de cette technique.

L'époque protohistorique révèle de multiples traces de fossés circulaires et d'habitats. La Gaule romaine s'y révèle par le tracé des voies, les traces d'habitats et de nécropoles.

Ce qui nous a paru plus spécialement intéressant c'est le parti que l'A. tire de la photo aérienne pour l'histoire médiévale et moderne, reconstitution du réseau routier médiéval autour de Provins, recherche de fiefs disparus grâce aux traces de forteresses, identification de fortifications, délimitation des défrichements, identification de lieux disparus, etc... La photo aérienne permet aussi de préciser la métamorphose des terroirs, accélérée par la révolution agricole. Excellent pour développer la notion d'évolution.

De très nombreuses photos conviennent à l'illustration des cours et des activités parascolaires.

P.B.

MOYEN AGE.

DOEHAERD R., *Le haut moyen âge occidental, Economies et sociétés*, Paris, P.U.F., Nouvelle Cléo n° 14, 1971.

Tous les non-médiévistes et a fortiori les étudiants recueilleront une double impression de l'ouvrage de M^{me} D. Impression dérouterante due à la carence désespérante des textes pour la période envisagée mais un intérêt très vif pour l'exposé critique et le savoir faire de l'auteur en vue de tirer le maximum des textes de cette période.

L'économie et la société du haut moyen âge sont présentées comme la suite logique de l'histoire du Bas Empire romain. Les invasions germaniques du 5^e siècle n'ont pas opéré, dans tous les domaines, un bouleversement total. Certaines structures ont disparu, mais d'autres se sont modifiées. Placée sous le signe d'une pauvreté endémique, pauvreté en hommes, en travail, en production, en échanges, et en circulation, cette société n'est pas cependant demeurée statique. Peu de changement se marque sans que l'on puisse affirmer une stagnation totale ; au 8^e siècle, de très légers indices se manifestent, révélant une très légère poussée démographique, une très faible augmentation des rendements, des

biens et des échanges. Malgré des difficultés énormes que l'on sent sous-jacentes à chaque page, l'ouvrage ne manquera pas de retenir l'attention des collègues qui souhaitent renouveler leur conception et leurs vues du haut moyen âge quelles qu'en soient les difficultés d'accès. Il ne s'agit pas, rappelons-le, de certitudes ni d'affirmations gratuites, mais d'un exposé critique et d'une heureuse tentative d'interprétation partant de certaines données chiffrées, même si les résultats sont fragiles et souvent conjecturaux.

P.B.

FOURNIAL E., *Histoire monétaire de l'occident médiéval*. Nathan, Paris, 1970.

Il s'agit d'un ouvrage d'histoire monétaire de l'Occident et non de numismatique. La monnaie y est donc envisagée dans le cadre plus vaste et plus riche de l'économie tout entière. L'A. rappelle les techniques de fabrication de la monnaie (fusion et frappe), les éléments essentiels concernant l'administration de la monnaie, la fraude monétaire, problème commun à toutes les époques. Notons une mise au point importante, l'impossibilité où nous sommes d'évaluer correctement la monnaie médiévale en recherchant l'équivalence dans notre monnaie actuelle. La circulation monétaire et le monnayage sont étudiés depuis la fin de l'empire romain jusqu'au XV^e siècle. Cette étude permet un éclairage nouveau des mouvements économiques en précisant les directions des courants commerciaux. La crise du XIV^e et du XV^e siècle révèlent les tentatives de lutte contre l'inflation et un désir réel de stabilité monétaire. Ces difficultés monétaires coïncident avec des difficultés économiques mais n'en sont pas la cause. Sans entrer dans le détail, retenons l'intérêt du chapitre relatif au monnayage des barons ; malgré les affirmations de la royauté souhaitant rétablir la circulation d'une seule monnaie (la monnaie royale), dans le domaine royal d'abord et dans le royaume tout entier, le monnayage des seigneurs fut important et s'est perpétué malgré la politique de centralisation et de reprise du pouvoir des rois de France.

De très nombreux graphiques, un glossaire bien utile, rendent tangibles les problèmes monétaires qui paraissent avoir été aussi importants au moyen âge que de nos jours.

P.B.

FOURNIER, G., L'Occident de la fin du V^e siècle à la fin du IX^e siècle, dans coll. « U », Paris, A. Colin, 1970.

Cette période d'un demi-millénaire qui va de la fin de l'empire romain à la dislocation de l'empire carolingien est, le plus souvent, escamotée dans l'enseignement secondaire. La rareté des documents et de ce fait, la difficulté de les utiliser correctement, la place de cette matière dans le programme, en fin d'année, etc... sont des raisons suffisantes pour ne pas la voir ou ne la voir que fort superficiellement. Si l'aspect politique révèle le morcellement de l'Occident, l'étude de la civilisation restitue un aspect plus conforme à la réalité, à savoir une certaine forme d'unification. Notons l'intérêt de l'exposé et des nombreuses cartes.

Cet ouvrage pourrait rendre de grands services pour le cours de la classe de 4^e tel qu'il est envisagé. La volonté de percer à jour les origines du moyen âge, l'étude des civilisations marginales révélant l'importance de l'apport des « barbares » dans les domaines artistique et technique (par ex., les techniques germaniques en métallurgie, etc...) sont riches d'enseignement.

En somme, l'A. montre fort clairement que le haut moyen âge vaut mieux que les vues sommaires traditionnellement esquissées à son sujet.

P.B.

MANUEL.

D. GRODZYSKI, M. MEULEAU, M. VINCENT, L'Antiquité - Cl. 6^e nouvelle collection d'histoire, Bordas, Paris, 1970.

Les Editions Bordas mettent sur le marché une nouvelle série de manuels adaptés à des modifications du programme.

Celui-ci, toujours synchrone, paraît cependant marquer une tendance à ramener la matière à un thème. Chaque leçon comprend deux parties : la page de gauche du manuel est consacrée à l'exposé de la matière ; la page de droite est réservée à la documentation (photos, cartes, schémas, ligne de temps, textes etc...) suivie de questions. La leçon se termine par une courte synthèse d'une dizaine de lignes maximum. La documentation est variée et les textes sont transposés dans une langue accessible aux jeunes élèves.

Au manuel proprement dit, les auteurs ont ajouté un cahier de travaux pratiques poursuivant un triple but : débarrasser les

élèves de travaux préparatoires longs et fastidieux — rompre le rythme de la leçon en y introduisant des exercices attirant l'attention sur des points forts de la leçon — réaliser la somme des éléments importants que l'élève doit avoir appris et compris au cours de la leçon.

Pour le volume de 6^e, on compte 35 fiches comprenant des questions à résoudre ; des cartes à compléter ; des documents schématiques à compléter ou à décrire utilisant, soit des mots, soit des couleurs ; des exercices de chronologie, des graphiques etc...

Une excellente initiative favorisant incontestablement l'activité des élèves et capable de susciter ou de ranimer leur intérêt.

P.B.

LE SOCIALISME ET SES VARIANTES.

J. ARNAULT - Le socialisme suédois - Editions sociales « Notre temps », Paris, 1970 - 70 p.

Le volume est constitué d'articles revus et corrigés par l'auteur et parus dans l'*Humanité* en 1969 et 1970.

Après avoir donné des généralités sur la Suède, J. Arnault aborde quelques problèmes : la société mixte, socialiste et capitaliste ; le niveau si élevé de la vie, comment vivre, le couple.

Le livre se termine par un article sur la grève des mineurs en Laponie, qui, dit l'auteur, remet tout le système suédois en question.

Les différents chapitres sont très intéressants et démystifient cette Suède, si à la mode actuellement.

J.D.

BERDIAEV Nicolas, L'idée russe, problèmes essentiels de la pensée russe au XIX^e et début du XX^e siècle, Paris, Mame, 1969 (traduit du russe).

Le peuple russe partage avec le peuple juif la plus grande conscience messianique. L'âme russe est née de deux éléments opposés : sa nature élémentaire païenne et dionysiaque et sa religion orthodoxe ascétique et monacale. Les traits de caractère les plus opposés coexistent dans le peuple russe : despotisme, hypertrophie de l'Etat, et anarchisme, amour de la liberté ; cruauté, propension à la violence, et bonté, humanité, douceur ; ritualisme et recherche de la vérité ; individualisme, conscien-

ce aiguë de sa personnalité et collectivisme impersonnel ; nationalisme, chauvinisme et universalisme, foi en l'humanité ; eschatologie, messianisme et ritualisme extérieur ; recherche de Dieu et athéisme militant ; humilité et morgue ; esclavage et rébellion. Jamais la Russie n'a été bourgeoise.

Au XVII^e siècle, le **Raskol** constitue une expression de la révolte contre l'autorité, les libres cosaques de la **Volnitsa** en furent l'un des fruits. Pierre le Grand incarne l'aspect opposé, libérateur par rapport à la tradition, il est implacable dans sa volonté. Au XVIII^e siècle, le seul mouvement intellectuel fut la franc-maçonnerie, son œuvre éducatrice mécontenta Catherine II, mais elle enfanta le mouvement Décabriste. **Ra-dichtohev** fut le père de l'intelligentsia bouillonnante d'idée, riche d'enthousiasme volontiers dogmatique faute du sens du relatif. Notons que les vrais savants, **Lo-batchevski**, **Mendeleev**, ne se confondent pas nécessairement avec l'intelligentsia tout animée d'esprit religieux.

Dans cette Russie du XIX^e siècle, les mouvements non religieux, le socialisme, l'anarchie, le nihilisme, l'athéisme lui-même ont, en effet, un fondement religieux. Ils sont vécus avec une passion religieuse.

L'issue logique de l'idée russe, c'est le chaos mouvant, la révolution mondiale, préface de la Cité céleste d'où seront extirpées toutes les forces du mal. Contrairement à ce que pensent les Occidentaux, le peuple russe n'a pas l'amour de la grandeur historique, il n'aime ni l'Etat ni la puissance. Il aspire à tout autre chose, même s'il est communiste. Propos à méditer venant d'un Russe anti-bolcheviste.

R.V.S.

BONTE FI. - Le Chemin de l'honneur -
Editions Sociales - 361 p. Paris 1970.

Ce livre extrêmement émouvant raconte : le chemin de l'honneur, de la Chambre des Députés aux prisons de France et au bagne d'Afrique, des souvenirs personnels mêlés aux discours de députés, aux plaidoiries, aux appels du gouvernement français, donnent à cet ouvrage un accent de vérité qui ébranlera les moins convaincus.

Ce député communiste, arrêté illégalement en 1939 se défend, en même temps que ses camarades et son parti, contre les attaques impensables des dirigeants français de l'époque. Et de lire les dépositions des députés socialistes contre leurs cama-

rades communistes nous laisse un sentiment d'amertume.

La plaidoirie de P. Willard, la déposition de M. Cachin, celle de P. Langevin sont des morceaux d'anthologie.

Livre politique certes, livre engagé, oui, mais très beau livre.

J.D.

BRICIANER S., Pannekoek et les Conseils ouvriers, Paris, E.D.I., 1969.

Nous découvrons ici en même temps qu'un astronome, membre de l'Académie des sciences des Pays-Bas, un des premiers marxistes à donner une analyse de classe de la philosophie et à restituer à la praxis et au rôle actif des idées la place qui leur revient dans la conception matérialiste de l'histoire. Dès 1916, il dénonce les risques et les méfaits de la bureaucratisation. La bureaucratie utilise les travailleurs comme force de combat pour aider à l'avènement du capitalisme d'Etat. Le bilan de cent ans d'histoire du mouvement ouvrier est entièrement négatif : les instruments de lutte que le prolétariat avait créé lui ont complètement échappé et sont devenus des organismes qui tendent à perpétuer dans des formes nouvelles la domination du capital sur le travail.

Il souligne très tôt que l'exploitation et l'aliénation peuvent survivre à la disparition de la propriété privée, que les sociétés contemporaines évoluent vers des formes de plus en plus poussées d'intégration bureaucratique et totalitaire et que le socialisme ne peut naître que sous l'effet d'une critique radicale de sa propre histoire et d'une pratique nouvelle. Les grèves sauvages constituent la préface de cette prise nouvelle de conscience.

R.V.S.

DOMMANGET, M., Les grands socialistes et l'éducation, coll. « U », Paris, Colin, 1970.

L'éducation occupe une place importante dans la vie des individus et dans celle de l'Etat. Voici une série de monographies consacrées aux penseurs socialistes dont l'influence a été capitale en matière d'éducation et d'enseignement. Le plus ancien théoricien du communisme utopique est Platon, continué par Thomas More et Campanella. A ces trois auteurs, il convient d'ajouter les penseurs les plus modernes, Babeuf, Buonarroti, Maréchal, Owen, Cabet, Considérant, Proudhon, Blanqui, Marx

et Engels, Ferrer, Robin, Thierry, Jaurès et naturellement Lénine.

L'A. ne se contente pas d'exposer les idées de ces différents penseurs ; il analyse leurs opinions et donne de très nombreux extraits de leurs ouvrages. Au moment où l'enseignement est l'objet de tant de contestations, voici l'occasion pour tous de s'informer sur cette matière capitale.

P.B.

FIGUERES Léo, Le trotskisme, cet anti-léninisme, Editions Sociales, Collection « Notre temps » - Paris, 1969, 257 p.

Il s'agit pour l'auteur de démystifier le trotskisme.

Si nous lisons la bibliographie sommaire nous pouvons dire que la documentation est complète pour faire comprendre le phénomène. En partant de 1903, L. Figuères nous promène à travers les différentes étapes de cette « aventure embellie » par des propagandes contradictoires, et avant tout celle de la bourgeoisie.

Un chapitre nous semble essentiel : Pouvaient-on oui ou non édifier le socialisme dans un seul pays ?

L. Figuères met l'accent sur la division du mouvement ouvrier due aux partisans du trotskisme, c'est-à-dire une partie de ce que nous appelons le gauchisme et bien entendu fait un appel aux jeunes afin qu'ils rejoignent le P.C.F.

J.D.

GUERIN A., Les commandos de la guerre froide - Julliard, Paris, 1969, 42,7 fr.

Ce livre raconte les aventures de l'armée des émigrés engagée dans les batailles de l'ombre, anciens gardes de fer, ou émigrés russes blancs, dans leur lutte anticommuniste.

Nettement engagé, l'auteur précise que les services rendus par l'émigration à l'univers civilisé sont immenses. C'est grâce à son existence et à ses activités que de nombreuses personnalités politiques et une partie de l'opinion publique sont restées opposées au régime soviétique !

Cependant quand il rapporte les propos du responsable politique à Budapest : toutes les organisations sont des détachements de combat d'une stratégie mondiale anti-communiste, il est objectif et essaye de répondre au titre de son ouvrage : Les commandos de la guerre froide. Il retrace les

aventures des émigrés en Albanie, à Londres, à Budapest, en Ukraine, à Formose, en Allemagne.

La conclusion, lugubre mais inévitable, dit-il, que le lecteur doit apprécier est-elle celle que nous pensons : la nouvelle vague d'émigrés a bien peu de capacité et pour prendre une position politique et pour se diriger elle-même, et c'est pourquoi elle fait d'immenses efforts pour impressionner les Occidentaux.

J.D.

LUXEMBOURG R., Lettre à Karl Marx et Kautsky, P.U.F., Paris, 1970, 145 p., 24 fr.

Cette collection de lettres datées de 1896 à 1918 est précédée d'une courte étude par D. Desoute sur la vie et l'œuvre de R. Luxembourg. Polonaise d'origine, très tôt liée au mouvement révolutionnaire, R. Luxembourg fit de brillantes études. Très tôt elle lutta contre le naturalisme. P. Desoute nous montre à travers Rosa la militante, la femme sensible qui parfois se révolte et veut vivre avec l'homme qu'elle aime.

Rosa passe alors sa vie entre Paris, Berlin, Vienne et les lettres sont adressées à Kautsky qui la soutient dans sa lutte contre Bernstein, puis à Zurich quand Rosa comprendra que Kautsky est aussi passé au réformisme et que pour lui « l'Internationale » n'est possible qu'en temps de paix. Les lettres nous font parcourir tout ce qui rapproche et éloigne Rosa de Lénine et peut-être comprendre pourquoi Trotsky reprendra certaines idées de celle-ci.

J.D.

MARIE Jean-Jacques, Le Trotskysme, collection : **Question d'histoire**, Flammarion.

Cette excellente petite collection n'a plus besoin d'être présentée. Rappelons que le lecteur dispose d'éléments qui permettent de juger et d'apprécier les données de la question.

Ici cette question est d'actualité, puisque le Trotskysme est un des problèmes de la gauche, et que des « groupuscules » ont été interdits par le gouvernement français. Signalons qu'il nous semble que l'auteur se sent très proche du mouvement qu'il tente d'expliquer.

J.D.

ROCQUES M., **Y a-t-il une gauche aux Etats-Unis**, Editions Sociales. Collection « Notre temps » - Paris, 1969, 122 p., 5,3 fr.

A travers les élections de 1968, M. ROCQUES explique l'arrivée au pouvoir du président Nixon. Il nous montre à travers ses discours, le fascisme de G. Wallace, et développe la conscience noire, tout en se demandant s'il n'existe pas un certain racisme à rebours. Ce petit livre se termine par une note de confiance dans l'avenir à travers le rôle que jouera une partie de la jeunesse intellectuelle et le comité national de mobilisation contre la guerre. Cependant, dit-il, il n'existe pas aux Etats-Unis de force politique organisée de la classe ouvrière, et cela reste un problème important.

J.D.

LE CENTENAIRE DU CAPITAL, **Exposés et entretiens sur le marxisme**. Décades du Centre Culturel international de Cerisy la Salle - Editions Mouton, Paris - La Haye, 1969, nouvelle série.

Il s'agit ici d'exposés et de discussions étalés sur 8 jours.

Il n'est pas possible de rendre compte ici de ces débats, citons quelques points : Science, Le langage, Marx et l'économie. Sous-développement et révolution, idéologie et marxisme, etc...

M. de Gondellac termine en remerciant les étudiants qui ont assisté au colloque et à qui revient, dit-il de faire la synthèse finale. E. Faldman remarque que cette synthèse s'est peut-être faite en mai 1968.

J.D.

ASIE.

GUILLAIN R., **Dans 30 ans, la Chine**, « Le Seuil ». Collection Politique, Paris, 1966, 318 fr.

Dans un avant-propos, l'auteur rappelle le passé qui sépare la Chine de l'Occident, et nous dit que « connaître la Chine, ce qu'elle fait, ce qu'elle pense, et ce qu'elle prépare, devrait être un des soucis de l'homme d'aujourd'hui qui veut comprendre le destin de son temps ».

En lisant cet ouvrage, nous restons frappés par l'enthousiasme des Chinois et de leur véritable foi en l'avenir.

« Président Mao, nous ne changerons jamais ! »

Peut-être, nous dit l'auteur, qui pour expliquer sa conclusion a écrit : Dans 30 ans la Chine, « La Chine changera, dans un monde changeant avec elle et changé par elle - mais changé d'ailleurs par bien d'autres choses que par elle ».

J.D.

LES MASSACRES - **La guerre chimique en Asie du Sud-Est**. Cahiers littéraires 179-180 - F. Maspéro - Paris, 1970, 136 fr.

Dans une présentation, J.P. Sartre nous dit que le but de ce livre est de rassembler toutes informations qui seraient susceptibles de montrer sous son vrai visage l'entreprise criminelle du gouvernement et des forces armées des E.U. L. Schwartz dans son introduction rappelle qu'il est indispensable que l'opinion publique mondiale s'oppose à la guerre et dénonce les crimes. J. Kolko définit les crimes de guerre, le Vénérable Thiel Thieu Hao établit un rapport sur la situation en Asie du Sud-Est. Chaque chapitre dénonce, dénombre, discute, guerre chimique et massacres.

Des chiffres, des noms, des rapports - qui nous laissent effrayés, déroutés, scandalisés, mais qui aideront, espérons-le, certains à prendre conscience,

J.D.

VIDAL J.E., **Où va la Chine ?** Editions Sociales « Notre Temps », Paris, 1970, 285 p., 6,4 FF.

L'auteur a vécu trois ans et demi en Chine, il expose les événements depuis 1958.

Dans la préface, E. Fojn explique l'inquiétude des maoïstes sur ce qui se passe en Chine actuellement, notamment lorsque les dirigeants chinois exposent la thèse qu'une guerre mondiale est inévitable et conduira à l'instauration du socialisme.

Nettement partisan et engagé, l'auteur, à base de textes chinois, veut montrer que l'idéologie chinoise est étrangère au marxisme bien que les dirigeants chinois la déclarent valable pour le monde entier. A travers le congrès de 1958, le culte de Mao, du rôle de l'armée, de l'altération du sentiment national en chauvinisme, nous comprenons les idées, les enthousiasmes et les erreurs des maoïstes.

Les erreurs auraient pu être évitées, si la légalité révolutionnaire n'avait pas été

transgressée. Le danger est un régime s'appuyant sur l'armée. Le peuple chinois trouvera-t-il la force de surmonter cette grave crise et quel sort fera-t-il avant cela au mouvement révolutionnaire mondial.

Il est difficile sans prendre position de porter un jugement sur cet ouvrage, mais nous nous permettrons d'émettre un avis personnel, un conseil plutôt : donnons ceci à lire à une certaine jeunesse.

J.D.

CONSEILS AUX AUTEURS.

1. Libellé de la référence et texte : respecter les règles établies par **HALKIN Léon E., La technique de l'édition, Conseils aux auteurs pour la préparation de leur copie et la correction des épreuves**, 6^e éd. revue et augmentée, Bruxelles, le livre d'enseignement, 14, rue des Comédiens, 1960.
2. Pas plus d'une colonne des Cahiers de Clio, Notes et glanures (environ 40 lignes dactylographiées).
3. Mentionner avec grand soin :
 - a) ce qui est utile à l'enseignement ;
 - b) ce qui est original et permet une revision des vues traditionnelles sur un problème ;
 - c) les ressources didactiques : cartes, statistiques, textes, iconographie, etc.